

qu'il importe de mettre en lumière. Car si la Messe, comme on n'en peut douter, est le plus grand acte du culte catholique, combien de chrétiens cependant y assistent chaque semaine, sans savoir au juste ce qu'elle est ! Chez eux, les habitudes ont survécu à la doctrine, mais quand la doctrine n'anime plus les habitudes, que sont-elles sinon un corps sans âme, le cadavre d'une religion morte ?

Le premier mot dont se sert le concile de Trente en parlant de la Messe, est celui de sacrifice véritable, *sacrificium verum*.

La Messe n'est pas seulement une cérémonie commémorative, ni une prière plus solennelle que les autres ; bien plus, elle ne consiste pas expressément dans la présence réelle de Notre-Seigneur sur l'autel. Sans doute elle est Jésus présent, mais elle est plus que cela, elle est Jésus immolé. De quelle manière et sous quelle forme ? c'est ce que nous voudrions préciser.

I

Sur l'autel, Jésus est dans un état d'immolation et d'anéantissement plus grand encore, si c'est possible, qu'au Calvaire. La victime a encore quelque existence personnelle : avant d'expirer, elle se meut, elle gémit, elle pleure ; en mourant, elle pousse un grand cri ; morte, il lui reste au moins la forme d'un être humain, et le centurion trouve en elle où frapper. Mais l'Hostie ! ah ! qui dira bien le degré d'abaissement où elle précipite Jésus ? Plus d'apparence ni de vie, ni d'action, ni de volonté ; plus de forme ni humaine ni divine, j'allais dire plus rien ! car en vérité, qu'est-ce que cette parcelle qui gît sur l'autel ? Qui donc reconnaîtra le Dieu du ciel sous ces fragments infimes ? C'est le dernier mot de l'anéantissement.

Aussi, de graves et nombreux auteurs ont-ils vu, dans l'état sacramentel où Jésus est réduit par la consécration, une immolation suffisante pour constituer, à elle seule, un sacrifice réel ; de telle sorte que la Messe, selon eux, est un sacrifice non pas uniquement en vertu de sa relation avec celui du Calvaire, ni uniquement par la séparation des deux espèces, mais en elle-même et par le mode d'être dans lequel elle constitue le Christ. N'était-ce pas aussi la pensée du concile de Trente, lorsque, après avoir qualifié la Messe de sacrifice véritable, il l'appelait encore et aussitôt sacrifice propre, *sacrificium proprium* ?

Écoutons d'abord le cardinal de Lugo, ce Jésuite du xviii